

L'auteur assure que ce moyen, employé avec quelques modifications, ne lui a jamais manqué, et qu'il a ainsi amené à tirer tous les chevaux rétifs qu'il a eus entre les mains. Quelquefois une seule leçon suffit ; d'autres fois il faut la renouveler plusieurs jours. Chaque leçon ne doit durer que d'une demi-heure à une heure ; on peut donner plusieurs leçons dans un jour.

Lorsqu'on juge les leçons suffisantes, on attelle les deux chevaux ensemble à une voiture légère. Si, contre toute attente, l'élève refuse de tirer, on dételle de suite et on recommence la leçon, de manière que l'élève soit éloigné du timon toujours à reculons par le maître d'école. Quand, après plusieurs épreuves, on voit que l'élève tire bien, on le laisse revenir à sa place au timon, le maître d'école près de lui, pour essayer de nouveau de les faire partir ensemble.

Cette dernière manière convient surtout pour des chevaux rétifs, qui savent fort bien ce qu'on demande d'eux, mais qui ne veulent pas le faire. En les éloignant ainsi de la voiture, on leur fait sentir qu'il leur est plus facile de la tirer que de se laisser traîner en arrière. S'ils s'arrêtent au pied d'une côte et refusent de tirer en montant, on les fait plusieurs fois monter et descendre à reculons toujours entraînés par le maître d'école, jusqu'à ce qu'ils en soient fatigués.

Il y a des distinctions à faire entre les chevaux qui ne tirent pas. Les uns sont ceux qui n'ont encore aucune dressure ou qu'on a gâtés en voulant les dresser. Ils se laissent bien atteler, mais ils ne prennent pas ; et s'ils tirent tant qu'il n'y a pas d'efforts à faire, ils s'arrêtent dès qu'il y a une forte résistance à surmonter ; ils trépiguent, ils sont toujours sur leurs jarrets, et ils galopent au lieu de marcher. C'est ce qui arrive presque toujours avec de vieux chevaux de selle, impressionnables, qu'on veut mettre à la voiture. Ceux-ci sont moins difficiles à dresser.

Les autres sont les chevaux vraiment rétifs, et qu'aucun moyen ne peut décider à marcher lorsqu'ils s'y refusent.

Quant à ceux qui ruent quand ils doivent tirer, on peut bien aussi par ce moyen les corriger jusqu'à un certain point, mais jamais complètement, surtout si ce sont des juments.

S'il arrive qu'un cheval se couche pendant la leçon, on le fait relever à coups de fouet, et un aide, placé près de lui avec son fouet, reste toujours prêt à l'empêcher de se coucher de nouveau.

Depuis que je connais le livre du lieutenant Kegel, je n'ai pas encore pu, faute de sujets, faire essai des moyens qu'il indique. Mais tous ces moyens sont simples, rationnels, et je crois que, bien appliqués, ils doivent amener de bons résultats.

FÉLIX VILLEROY,

Cultivateur à Rittershof, ancien officier de cavalerie

HORTICULTURE.

CAROTTE.—*Description.* La Carotte est une plante pivotante, dont la racine est grosse dans sa partie supérieure et se réduit à rien à son extrémité.

On en cultive trois variétés ; la blanche, la jaune orange et la rouge, soit comme légume destiné à la nourriture de l'homme, soit comme fourrage aux animaux.

CULTURE.—La carotte demande une terre douce, légère, profonde et bien ameublie : on ne doit employer pour engrais que des fumiers bien consommés, afin qu'elle n'en reçoive pas de mauvais goût.

Il y a deux manières de la cultiver ; les jardiniers ont la leur et les cultivateurs une autre.

Les jardiniers qui veulent se procurer de belles carottes, doivent faire choix de belles graines, qu'ils ne doivent semer que lorsque les gelées ne sont plus à craindre, vers le dix de Mai, soit en sillons, soit à la volée, que l'on couvre avec le rateau.